

Des acteurs flamands présentent une production hilarante de Molière

Théâtre - Poquelin II

CRITIQUE Avec une méthode flamande prouvée et un ensemble d'excellents acteurs, cet arrangement de Molière est hilarant. Damiaan De Schrijver est inimitable et à son meilleur. Tout en lui respire Molière.

Par : Hein Janssen 4 décembre 2017,02:00:00

L'ÉCRIVAIN

Il est toujours populaire au théâtre, et certainement en France et en Belgique : Jean-Baptiste Poquelin, plus connu sous le nom de Molière. L'homme de théâtre français du XVIIe siècle est l'auteur d'un certain nombre de pièces dans lesquelles la misère humaine est magistralement abordée de façon comique. La folie, l'avarice, l'étroitesse d'esprit, la vanité, la soif de luxure : Molière mettait de tout dans ses pièces. On les appellerait maintenant des satires socialement engagées. Par exemple, L'Avare parle d'un vieil homme qui est si misérable qu'il gâte toutes les chances d'un peu de bonheur dans la vie, Tartuffe parle d'un séducteur manipulateur et Le malade imaginaire d'un poseur notoire qui exagère tellement ses maladies qu'il conduit sa famille au malheur.

Dans ses œuvres, Molière prend souvent l'élite à parti : les scientifiques, les artistes et la noblesse doivent tous subir ses moqueries impitoyables. En même temps, il était aussi populaire auprès de ce public qu'à la cour de Louis XIV. En ce sens, il est comparable à un satiriste comme Youp van't Hek, qui se moquait de la petite bourgeoisie dans un Carré à guichets fermés, alors que la salle était pleine de ce public qui riait de bon cœur.

Le remède de Molière, c'est donc l'exagération : l'avare n'est pas seulement avare, mais extrêmement étroit d'esprit, le maniaque (Le Misanthrope) est si fanatiquement à la recherche de la vérité, qu'il ne peut plus se débrouiller seul. L'homme est simplement enclin aux demi-vérités.

Il existe une grande tradition de Molière dans le théâtre hollandais. Je me souviens du virtuose Lou Landré dans Le Misanthrope au théâtre « De Appel », d'un terrifiant Gees Linnebank dans L'Avare au Théâtre National et de la fantaisie voluptueuse de Tartuffe à la Cathédrale « De Paarden ». Curieusement, il n'est plus beaucoup joué ici en ce moment, mais heureusement, nous avons encore nos voisins du sud.

LE SPECTACLE

Pas moins de six troupes de théâtre et de producteurs flamands commencent une courte tournée aux Pays-Bas ce soir avec Poquelin II. Deux heures et demie de Molière, d'après L'Avare (1668) et Le Bourgeois gentilhomme (1670). Finement adaptées, les deux pièces vous garantissent toute une soirée de comédie de grande qualité. L'une traite d'un avare maladif, l'autre d'un homme extraordinairement riche qui veut devenir un gentilhomme et qui fera tout son possible pour être accepté parmi les classes supérieures. Il prend des cours de danse et de musique, apprend l'escrime et la philosophie et emploie un tailleur. Mais une série de malentendus et de changements de personnalité font s'écrouler tous ses plans.

Poquelin II est joué selon la méthode flamande éprouvée de la boîte à déguisements, d'où émergent toutes sortes de costumes et de tenues. Les joueurs changent constamment de

rôle, ce qui peut parfois devenir incompréhensible, mais ils s'en tirent parce que toutes ces pièces se réfèrent à une seule chose : un sentiment d'appartenance vous est nécessaire, mais votre propre limitation est dans le chemin ; et en attendant, vous désirez ardemment être quelqu'un d'autre que celui que vous voyez dans le miroir.

Le décor se compose d'un carré en bois qui sert de scène, avec derrière lui d'énormes rideaux de velours rouge et deux grands lustres : une scène de théâtre ne peut être plus efficace. Lors de la représentation de ce week-end à Bruges, une salle comble - jeune, vieux, bourgeois et ouvriers - a pleinement profité du théâtre du XVIIe siècle. Extraordinaire.

LES ACTEURS

Molière n'était pas seulement écrivain mais aussi acteur et jouait souvent le rôle principal dans ses propres compositions. C'est pour cette raison que les acteurs sont probablement toujours aussi friands de son travail aujourd'hui : c'est une excellente matière à travailler. En 2002, la troupe théâtrale STAN (un des coproducteurs de Poquelin II) réalisa le spectacle Poquelin, où déjà quelques pièces de Molière étaient adaptées. Apparemment on avait envie de plus, d'où la suite d'aujourd'hui.

Cette fois-ci, la troupe est composée d'acteurs de différentes compagnies, dont Els Dottermans (NTGent), Kuno Bakker (Dood Paard), Stijn van Opstal (Toneelhuis) et bien sûr la crème de la crème de STAN avec entre autres Jolente De Keersmaecker, Frank Vercruyssen et Damiaan De Schrijver. Sans perdre de vue les autres, Damiaan de Schrijver - ce colosse à la barbe grotesque - magnifique et hors du commun est d'une grossièreté et d'une drôlerie incomparables. La comédie, le jeu, l'enthousiasme, tout Molière respire en lui. Dans Le Bourgeois gentilhomme, il nous fait rire aux éclats dans les scènes de danse et d'escrime. A côté de lui, Els Dottermans excelle en tant que comédienne à part entière dans un éventail de différents rôles féminins au badinage spirituel et la toujours élégante Jolente De Keersmaecker offre un contrepois apaisant. Stijn van Opstal est particulièrement formidable en patient professeur de langue et de philosophie.

Quand vers la fin surgit un consul turc, Poquelin II déraile et le rire se fait bruyant et à pleine gorge. Mais en vérité rien n'est surjoué ou surfait et c'est ce dont il s'agit dans ce genre de comédie parfaite.